

**Des *black blocks* aux alter-activistes : pôles et formes
d'engagement des jeunes altermondialistes**
**From *black blocks* to alter-activists. Centres of action and
forms of engagement of young alter-globalisation activists**

Geoffrey Pleyers

Numéro 51, printemps 2004

Engagement social et politique dans le parcours de vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008875ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008875ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (imprimé)

1703-9665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pleyers, G. (2004). Des *black blocks* aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes. *Lien social et Politiques*, (51), 123–134. <https://doi.org/10.7202/008875ar>

Résumé de l'article

Massivement impliqués dans les mobilisations altermondialistes, les jeunes n'ont pas pour autant renoncé à leur profond désenchantement à l'égard des structures et acteurs traditionnels de la vie sociale et politique, ni à leur individuation. C'est au contraire sur ces bases et en s'appuyant sur leur adaptation à la société informationnelle qu'ils créent progressivement de nouvelles cultures de l'engagement et des visions différentes du politique. À partir d'une recherche réalisée en Europe et en Amérique latine, cet article tente dans un premier temps de dégager différents pôles parmi ces jeunes altermondialistes. Il se penche ensuite sur les formes d'engagement privilégiées, avant d'analyser les conceptions du politique.

Des *black blocks* aux alter-activistes : pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes

Geoffrey Pleyers

Dans un contexte marqué par un profond désenchantement des jeunes face aux formes, institutions et acteurs traditionnels de la politique (CEC, 2003; Lauritzen et al., 2004) et de l'engagement qui y correspond, une nouvelle vague de mobilisations sociales a surgi avec le mouvement altermondialiste. Si les jeunes votent de moins en moins et ont perdu une partie de leur confiance dans les institutions démocratiques traditionnelles (Norris, 2003; Galland et Roudet, 2001), ils remplissent les rues de Seattle et de Gènes, détruisent les murs de l'ALCA et de l'OMC à Québec et à Cancún, se rencontrent dans leurs sommets et contre-sommets à Porto Alegre ou à Paris, campent sous le chaud soleil de Thessalonique et du Larzac, occupent des maisons ou des églises pour soutenir sans-abris et sans-papiers à Buenos Aires et à Séville, organisent des protestations contre la guerre ou face aux sommets européens...

Chacune des étapes de l'altermondialisation a profondément marqué le parcours de vie de ses participants et, au-delà, toute une génération¹ de jeunes protestataires.

Plutôt qu'un désintérêt des jeunes pour la politique au sens large du terme, ces mobilisations récentes nous invitent à faire l'hypothèse d'un rejet de la manière dont s'organise aujourd'hui la vie politique et les acteurs sociaux, combiné à un regain d'intérêt pour la chose publique et à une volonté de « faire de la politique autrement ».

Afin d'approcher les formes d'engagement souvent très informelles des altermondialistes de moins de 25 ans², cette recherche se base sur des méthodes qualitatives³, privilégiant quatre types de matériaux : l'analyse de documents; l'observation d'actions et de plus d'une centaine de réunions de mouvements ou de coordinations de jeunes altermondialistes; quarante-

huit entretiens semi-directifs avec des jeunes impliqués à différents degrés, auxquels il faut ajouter de très nombreuses conversations plus informelles qui ont permis d'accéder à des informations différentes de celles livrées lors de l'interview face au sociologue. Depuis 1999, ces matériaux empiriques ont été récoltés lors des principales mobilisations altermondialistes internationales telles que les contre-sommets ou les forums sociaux, mais aussi auprès de divers groupes locaux, parfois suivis pendant plusieurs années. Les méthodes qualitatives ont cependant leurs limites. Si les attitudes et les propos décrits dans ce texte correspondent à une partie importante des jeunes altermondialistes, il faut se garder de toute généralisation excessive. La catégorie à laquelle il est fait référence est en effet tellement hétéroclite que l'usage même du terme « jeunes altermondialistes » ne peut se justifier

Des *black blocks* aux alter-activistes :
pôles et formes d'engagement des jeunes
altermondialistes

124

que par un souci de commodité et de facilitation de la lecture de ce texte.

Outre les quatre premiers forums sociaux mondiaux et les grands rassemblements internationaux, ces recherches ont été principalement menées en France, en Belgique et au Mexique, mais aussi en Argentine, en Espagne et au Nicaragua. Les conditions de vie, la culture, la manière de s'engager et la mouvance altermondialiste varient évidemment d'un pays à l'autre et même d'une ville à l'autre. Cependant, les jeunes altermondialistes d'Amérique latine et leurs homologues européens se reconnaissent dans un même mouvement. Au-delà de leurs différences, ils partagent certaines références communes, une opposition à la mondialisation libérale et une volonté de développer de nouvelles formes d'engagement parfois étonnamment similaires⁴. Pour ces raisons et malgré leur grande diversité, il nous a semblé intéressant de regrouper leurs propos et leurs actes dans un même texte.

La diversité des jeunes altermondialistes

La « jeunesse » représentant une catégorie extrêmement hétérogène (Bourdieu, 1987), la diversité est

grande au sein des jeunes altermondialistes, depuis ceux qui sont proches des ONG aux multiples composantes des *black blocks*. Sans prétention à l'exhaustivité, six pôles⁵ de jeunes militants impliqués à différents degrés dans l'altermondialisation peuvent être distingués.

Les jeunes des syndicats, des ONG et des associations

Au travers des associations, syndicats et ONG⁶ ou de leurs sections « jeunes », de nombreux jeunes participent aux grands événements altermondialistes et à leur préparation. Certains militent de façon plutôt classique alors que d'autres se distinguent en apportant « une touche de fraîcheur et de nouvelles manières de s'engager⁷ ». Nettement moins critiques à l'égard des associations et du mouvement dans son ensemble, ces jeunes militants sont aussi généralement moins novateurs que d'autres pôles altermondialistes.

À l'intérieur de ces associations ou au sein des réseaux altermondialistes, les jeunes sont constamment amenés à collaborer avec d'autres générations de militants. Au-delà de la méfiance et des tensions que peut générer le passage de témoin d'une génération à l'autre, le mouvement altermondialiste parvient souvent à favoriser une collaboration qui permet d'allier le dynamisme de la jeunesse à l'expérience des militants de longue date. Elle encourage les plus jeunes à apprendre au contact de leurs aînés et les plus anciens à voir dans la créativité et les innovations des nouveaux militants des exemples à suivre, quitte à être parfois bousculés. Cependant, bien des associations éprouvent des difficultés à intégrer les jeunes dans leur démarche.

Les jeunes des banlieues

Paradoxalement, les populations les plus démunies sont peu présentes au sein de ce mouvement qui demande davantage de justice sociale. C'est notamment le cas des jeunes des banlieues populaires ou d'origine immigrée. Certes, ces derniers s'impliquent dans certaines mobilisations aux côtés des altermondialistes, comme ce fut le cas lors des manifestations contre la guerre en Irak ou pour soutenir la cause palestinienne. Néanmoins, peu de rapprochements significatifs s'opèrent entre eux. La manière de s'engager, le rapport au politique et la vision de la société varient d'ailleurs fortement en fonction de l'origine sociale et de la formation (Galand, 2000; Muxel, 2001 : 46; Bréchon, 2001). De ce point de vue, les jeunes plus défavorisés sont très différents des étudiants qui constituent la majeure partie des troupes de jeunes altermondialistes.

Les organisateurs des forums sociaux mondiaux ou européens rencontrent tous des difficultés pour intégrer les jeunes défavorisés de leurs pays. Des efforts en ce sens ont été réalisés en 2003, mais la présence de quelques jeunes des banlieues françaises ou des *favelas* brésiliennes n'a souvent fait qu'illustrer toute la distance entre ces acteurs et les principales instances altermondialistes, dont la majorité des militants est issue de la classe moyenne intellectuelle. Les *piqueteros* argentins montrent cependant que lorsque le mouvement altermondialiste parvient à sensibiliser les jeunes des couches défavorisées, ils lui apportent un grand dynamisme.

Les jeunes « révolutionnaires »

De nombreux jeunes altermondialistes sont attirés par des partis et

groupes d'extrême gauche. Parmi eux, il faut distinguer plusieurs catégories. Certains partis de cette tendance se sont impliqués dans le mouvement dès son origine et ont contribué à son développement, comme c'est le cas pour diverses sections de l'internationale trotskiste ou du *Socialist Workers' Party* au Royaume-Uni. De nombreux jeunes les ont rejoints suite à la nouvelle vague de mobilisation altermondialiste⁸. Parmi eux, certains sont également proches du pôle des *alter-activistes* décrit ci-dessous. Par ailleurs, de nombreux jeunes sont attirés par différents penseurs liés à l'extrême gauche, comme en témoigne le succès d'A. Negri lors des forums altermondialistes.

D'autres *jeunes révolutionnaires* ont rejoint des partis et groupes aux pratiques anciennes, souvent archaïques, attirés par un discours clair et radical, une vision simplifiée du monde et des enjeux du mouvement ainsi que des stratégies pédagogiques douteuses ou des techniques de racolage bien rodées⁹. Insistant sur l'importance des « masses » défavorisées, peu présentes au sein du mouvement altermondialiste, des discours parfois totalitaires¹⁰ continuent à attirer certains jeunes. Mais souvent, ces associations sont les seules à porter un réel intérêt aux jeunes et à s'adresser directement à eux. Dans d'autres cas, les jeunes eux-mêmes fondent des associations basées sur des pratiques semblables. Ainsi, un groupe de jeunes tente régulièrement de noyauter différents collectifs parisiens par de vieilles techniques d'entrisme.

Il faut ajouter qu'il n'existe pas de formes pures d'engagement. Anciennes et nouvelles pratiques se mêlent dans chacun des mouvements de jeunes. La grande grève de l'Univer-

sité nationale du Mexique nous a fourni un exemple de ce mélange dans lequel des pratiques plus anciennes ont progressivement pris le dessus¹¹.

Les libertaires

Une autre partie importante des jeunes contestataires a rejoint les mouvements libertaires. Ils sont généralement extrêmement critiques à l'égard des leaders altermondialistes et de l'organisation — jugée très bureaucratique — des associations principales ou de ces « réunions au bout du monde dont il ne ressort finalement pas grand chose¹² ». Certains d'entre eux ignorent ces grands événements¹³, préférant mener des actions concrètes au niveau local. Les jeunes libertaires refusent ainsi de participer aux forums sociaux, qu'ils estiment « contrôlés par une majorité de militant(e)s salarié(e)s travaillant pour des ONG, elles-mêmes subsidiées par les pouvoirs publics nationaux et européens. C'est le moyen par lequel la classe politique va tenter de contrôler et d'annihiler ce mouvement alter/antimondialiste ». Ils lancent dès lors l'appel « Abandonnez le FSE, ATTAC et autres ONG : préparez plutôt la révolution dans votre rue¹⁴ » et organisent des « forums sociaux libertaires » en marge de ceux de Paris ou de Porto Alegre et des « villages anticapitalistes » comme celui contre le sommet du G8 d'Évian.

Des divergences existent bien entendu entre ces libertaires et d'autres catégories de jeunes plus intégrées dans la mouvance altermondialiste. Cependant, bien qu'elles soient rarement revendiquées, les pratiques libertaires sont très prisées par les jeunes altermondialistes, bien au-delà des groupes anarchistes.

Les black blocks

L'appellation « *black block* » se réfère aux groupes extrêmement hétérogènes de jeunes qui se masquent le visage lors des manifestations et dont une partie occasionne des dégâts matériels. S'il est impossible d'en dresser une liste exhaustive, il peut être utile d'en distinguer trois grandes composantes. La première est constituée de jeunes peu ou pas politisés avant tout attirés par la perspective d'actions violentes. Ainsi, selon une enquête de la police de Cancún, 95 % des dégâts relevés lors de la manifestation contre la réunion de l'OMC en 2003 étaient le fait de jeunes locaux sans liens réels avec les manifestants¹⁵. Perpétrant des actes dépourvus de portée politique et ne se souciant guère de la sécurité des manifestants, ces jeunes attirent souvent la répression policière sur la foule au sein de laquelle ils se réfugient.

Une autre frange des *black blocks* mène des actions violentes en s'attaquant parfois aux forces de l'ordre et en créant des « zones autonomes anticapitalistes » dans lesquelles elle détruit les symboles du capitalisme et de la consommation de luxe, sans jamais s'en prendre aux personnes. Contrairement au premier groupe, ces jeunes, souvent proches des tendances libertaires, sont hautement politisés. Alors que les journalistes et certains leaders de mouvements sociaux se sont focalisés sur cette question de la violence, elle est demeurée secondaire pour la plupart des jeunes militants¹⁶. Depuis Gènes, la violence lors des mobilisations altermondialistes a d'ailleurs très nettement diminué.

Enfin, une troisième composante est constituée de jeunes déterminés à pénétrer dans les zones prohibées

lors des sommets internationaux mais ne cherchant pas forcément la confrontation. Souvent liés aux médias alternatifs et parfois proches du pôle des *alter-activistes*, ces jeunes ont par exemple permis le succès de la manifestation contre l'OMC de Cancún. L'excellente organisation de ces deux dernières composantes, basée sur la fluidité et l'éphémère mais aussi sur des groupes d'affinités plus durables, leur permet de s'adapter rapidement aux situations les plus périlleuses.

Les « *alter-activistes* »

Également hétérogène, le dernier pôle regroupe des jeunes profondément marqués par le mouvement et les grands rassemblements altermondialistes, mais qui en contestent cependant les formes d'organisation. Si les forums sociaux constituent pour eux des références importantes, ils entendent garder « un pied dedans et un pied dehors¹⁷ » et demeurer critiques face à ces événements : « Nous, les jeunes, nous sommes allés à ce Forum de Quito pour donner une impulsion différente et le tourner davantage vers l'action. Parce que les forums s'en tiennent d'habitude à la discussion, à la création théorique d'un autre monde, mais ne font pas grand-chose dans la pratique¹⁸ ».

Basé sur l'individuation, les réseaux fluides et les groupes d'affinité, l'engagement de ces jeunes se distancie des organisations sociales traditionnelles. Le village intergalactique d'Évian et l'espace désobéissant du Forum social européen de Paris ont dès lors été déclarés « *No Logo* » (c'est-à-dire pas de course à l'accrochage de banderoles, de distributions de tracts, d'affiches d'organisation)¹⁹. Les critiques d'abord adressées aux marques commerciales (Klein, 2000) s'étendent désormais aux acteurs sociaux traditionnels. En marge des forums mondiaux ou européens et des réunions des instances politiques internationales, ces jeunes organisent leurs propres espaces de rencontre, de discussion et d'action.

Les jeunes *alter-activistes* se trouvent imbriqués dans de vastes réseaux de groupes restreints aux objectifs précis, tels que la lutte contre la publicité ou la mobilisation contre la guerre dans un lycée. Leur attitude de participation critique aux événements altermondialistes rend ces alter-activistes particulièrement innovants. Ce sont essentiellement — mais pas uniquement — leurs formes d'engagement qui sont analysées dans la seconde partie de cet article, même si la plupart d'entre elles correspondent également à d'autres pôles, particulièrement celui des *jeunes libertaires*, ou à certaines composantes des *black blocks*.

De nouvelles formes d'engagement²⁰

Un rejet de l'engagement traditionnel

Après avoir désaffecté les partis politiques (Hooghe, 2003) et les syndicats traditionnels (Serano et al., 2000; ESYN, 1999), les jeunes altermondialistes²¹ portent aujourd'hui

leurs critiques sur les événements et mouvements altermondialistes les plus médiatisés et les plus institutionnalisés. Malgré leurs efforts, rares sont les associations d'adultes qui parviennent à intégrer réellement les jeunes, comme l'illustre le cas d'ATTAC-France. Peu nombreux dans l'association²², les jeunes sont très critiques face à ses problèmes de démocratie interne et à sa hiérarchie parisienne. Au niveau local, la plupart des comités belges ou français ne rencontrent pas davantage de succès auprès des jeunes.

La majorité des jeunes altermondialistes témoignent d'une grande méfiance à l'égard des appareils des mouvements sociaux traditionnels et de l'engagement qui y correspond. Ils rejettent par exemple le bureaucratisme d'associations comme ATTAC et tout encadrement partisan qui réduit la dynamique collective²³. Ils reprochent aux « professionnels des ONG et de la militance » de « voyager d'un coin à l'autre de la planète pour suivre leurs forums et de s'éloigner de ce qui se passe localement²⁴ ». Suite aux modes d'engagement différents mis en œuvre, une méfiance réciproque s'installe souvent entre jeunes et associations altermondialistes, comme l'illustrent le débat autour de la violence d'un côté et la méfiance parfois démesurée face à toute forme d'institutionnalisation de l'autre. Le désenchantement à l'égard des organisations et des pratiques traditionnelles de l'engagement est tel qu'une partie importante des jeunes de différents pays refusent aujourd'hui le terme de « militants », lui préférant celui de « citoyens » ou d'« activistes ».

Malgré les difficultés, de nombreux militants soulignent constamment l'importance de l'intégration de la jeunesse dans le mouvement. S'ils

se heurtent parfois à un manque de volonté du côté des jeunes ou à des incompréhensions mutuelles, des progrès considérables ont été réalisés dans ce domaine, comme en témoigne l'évolution des forums sociaux mondiaux successifs²⁵. Le Forum européen de Florence fut quant à lui marqué par une participation des jeunes extrêmement forte et enthousiaste. Pourtant, ceux-ci ont brillé par leur absence lors des réunions préparatoires. Au niveau des mobilisations, cette collaboration est plus rare. Elle s'est cependant illustrée lors des manifestations de Cancún, dont les actions ont été préparées et menées conjointement par de jeunes Mexicains, divers groupes de *black blocks*, des paysans et des militants coréens.

Un engagement plus individualisé

Dépassant la dénonciation des acteurs traditionnels, les jeunes *alter-activistes* proposent des modes alternatifs d'engagement et de participation plus individualisés et éphémères. La délégation et l'institutionnalisation des associations sont par exemple massivement refusées par ces jeunes même si, dans la pratique, il n'est pas toujours possible de s'en passer. Chacun s'affirme avant tout comme un individu : « Je suis un individu et je ne veux pas m'encarter ! »²⁶ et préfère dès lors participer aux actions ou même à l'organisation de celles-ci en tant qu'« électron libre »²⁷, c'est-à-dire comme *un individu gardant ses distances par rapport à toute association mais se réservant le droit d'interagir comme bon lui semble avec les groupes et les organisations qui lui paraissent temporairement mieux correspondre à ses idées et au type d'actions qu'il entend mener*. Dès lors, dans les mouvements organisés par les jeunes alter-activistes,

point de cartes de membre ou d'obligations pour les militants. C'est le règne de *l'engagement par projet*, qui privilégie les mobilisations ponctuelles sur des objectifs limités : chacun s'engage à coopérer pour un projet bien précis qui peut aller de l'organisation d'une série de conférences à une action contre la publicité ou à la mise en place d'un collectif anti-guerre dans un lycée. Face à certains problèmes, des coordinations se créent et disparaissent aussitôt que la situation a été résolue. Cette fluidité et l'absence d'exigence d'engagement à long terme correspondent particulièrement aux aléas de la vie de jeune et d'étudiant.

Que ce soit dans un projet ou une mouvance éphémère ou au sein d'un mouvement plus structuré, les jeunes militants s'engagent souvent sur la base de groupes d'affinités²⁸. La nature de ceux-ci est très diverse : groupes d'amis, militants d'une même section locale, groupes de jeunes plus anxieux ou au contraire avides d'action... Pour tous, la socialité, la joie d'être ensemble et l'amitié sont des éléments fondamentaux de l'engagement²⁹. Le caractère festif des mobilisations est dès lors particulièrement important aux yeux de ces jeunes qui rivalisent de créativité, car aujourd'hui, « résister, c'est créer³⁰ » : marionnettes géantes en Australie, concert ambulant de percussions à Gand, fanfares à Seattle, théâtre de rue à Séville... Désormais, il ne s'agit plus de résister coûte que coûte en acceptant les sacrifices qui découlent d'une attitude d'opposition à la société³¹. On s'amuse en résistant et chaque manifestation devient une fête, parfois même une soirée dansante ! Après avoir détruit les barrières qui les séparaient des forces de l'ordre et plutôt que de se lancer dans un

affrontement, les manifestants de Cancún ont entamé une farandole sur une musique qui mélangeait les styles latinos, nord-américains et coréens.

Au-delà des aspirations à une société différente, les grandes mobilisations sont marquées par le bonheur d'être ensemble, de se trouver « là où ça se passe ». Ainsi, le zapatisme a été l'occasion de nombreux rassemblements et mobilisations de jeunes du Mexique, pour lesquels il ne s'agit « pas seulement ni principalement de soutenir le zapatisme, mais d'en être, d'être de la fête »³². Si la logique du projet préside aux mouvements de jeunes et à la préparation des mobilisations, les événements eux-mêmes se vivent au coup par coup comme autant d'aventures collectives, répondant à un appétit profond d'expériences vécues et à un culte de l'instantané.

Les jeunes alter-activistes comme les *black blocks* s'inscrivent particulièrement dans les logiques de la flexibilité, de la coordination de groupes disparates et de l'informel propres à la société informationnelle (Castells, 1998 et 1999). Ils se révèlent soucieux de leur autonomie personnelle et affirment un certain individualisme compatible avec l'engagement collectif (Wieviorka, 1998 : 40)³³ : « Individualiste, ce n'est pas mal ! C'est le respect de l'individu. Il est fondamental que chacun puisse vivre selon le mode de vie qu'il choisit. Ce n'est pas forcément centré sur soi comme l'égoïsme³⁴ ». Dans le réseau de mouvements, chacun trouve un engagement adapté à ses spécificités, mettant en œuvre les caractéristiques individuelles selon le modèle de *l'engagement distancié* (Ion, 1997). Ces formes de participation particulièrement prisées par les

étudiants demandent cependant de nombreuses ressources individuelles et un niveau élevé d'analyse, d'initiative personnelle et de compréhension de la situation.

Les centres d'intérêts de ces jeunes sont généralement bien différents de ceux des autres altermondialistes. Davantage tournés vers l'action, ils manifestent par exemple peu d'enthousiasme pour participer aux longues négociations menant à la rédaction de déclarations ou de plates-formes et sont souvent volontaires pour s'échapper d'un forum social mondial ou continental pour participer à une occupation d'immeuble ou à la destruction d'un champ d'OGM. La non-violence active est un mode d'action difficile et particulièrement prisé par de nombreux jeunes³⁵, dont un nombre croissant s'affirment « désobéissants ». Sans recourir à la violence et en ayant pour seule arme leur corps, les manifestants tentent par exemple de pénétrer dans la zone interdite lors des sommets internationaux ou de bloquer les routes qui y mènent.

Les mouvements des jeunes alter-activistes

Profondément structurés par une logique de l'informel et de l'éphé-

mère, les mouvements des jeunes alter-activistes cessent d'être homogènes et obéissent aux flux des réseaux. Les multiples associations et groupements s'entrecroisent, se font et se défont au gré des circonstances. Cependant, le fait qu'une association plus durable n'existe pas au niveau international et existe rarement au niveau national pose un problème en matière de représentation des jeunes et de prise en compte de leurs aspirations dans les différents organes du mouvement altermondialiste.

Malgré les difficultés, certaines associations de jeunes alter-activistes voient le jour autour de projets précis. Elles sont souvent plus fluides que celles des adultes et favorisent l'autogestion, une participation active du plus grand nombre et l'autonomie des militants. « Simples individus » et représentants d'associations se mêlent dans les réunions ordinaires ou de coordination d'un réseau dans lesquelles les décisions se prennent au consensus. Si rien ne remplace les réunions et le contact réel, les sites Internet et les listes de courrier électronique jouent souvent un rôle important dans leur organisation ainsi que pour tisser des réseaux à l'étranger. Comme l'illustrent les cas italiens et argentins, l'organisation en réseau du mouvement est particulièrement chère à de nombreux jeunes militants. Elle permet aux acteurs de s'unir tout en préservant les spécificités de chacun (Wahl, 1997) et représente une alternative à la formation de mouvements plus structurés et à l'institutionnalisation.

La manière dont émergent les associations d'alter-activistes est fortement liée aux modes d'engagement de ces jeunes et se révèle étonnamment similaire dans différents pays. Plusieurs mouvements ont par

exemple vu le jour dans le cadre d'un projet précis auquel ils n'étaient pas destinés à survivre. *Resistencia global* (Barcelone), VAMOS (Paris) et GAS 9³⁶ (Mexico) ont surgi en marge de l'organisation du voyage vers une manifestation altermondialiste. Ces réseaux plutôt informels ont ensuite été remis à contribution et ont progressivement diversifié leurs activités avant d'entrer en contact avec diverses associations nationales et internationales. Aujourd'hui dissoute, *Resistencia global*, dont le leader avait 24 ans, est rapidement devenue le centre de la mouvance altermondialiste de Barcelone et était à la base de la contestation contre le sommet de la Banque mondiale en juin 2001 puis de manifestations ayant rassemblé 350 000 personnes en mars 2002. Organisé en un réseau très fonctionnel basé sur des actions ciblées, la répartition des tâches, les groupes de travail et une participation individualisée, VAMOS a quant à lui joué un rôle important dans les mobilisations contre la guerre en Irak et fut le fer de lance d'un village autogéré autour du sommet du G8 d'Évian puis d'un espace du même type au Forum social européen. Les jeunes Mexicains de GAS 9 espéraient de leur côté faire des mobilisations de Cancún un « trampoline pour réveiller les jeunes et les mouvements sociaux face aux problèmes de la globalisation³⁷ ». Au niveau international, le Réseau de résistance globale fut lancé lors du camp des jeunes du troisième Forum social mondial et renforcé l'année suivante à Bombay. Il rassemble désormais des organisations de jeunes alter-activistes provenant d'une vingtaine de pays et basées sur « des principes d'actions de désobéissance, de non-violence et de respect de l'environnement³⁸ ».

Mais le mouvement de jeunes le plus connu est sans doute *Indymedia*. Ce réseau international s'est construit autour des mobilisations de Seattle afin que « tout le monde puisse participer et être actif dans les médias »³⁹. Les thèmes de la manipulation médiatique et de l'information alternative étant particulièrement chers aux jeunes, *Indymedia* s'est rapidement répandu dans le monde entier et compte aujourd'hui des relais dans une quarantaine de pays. Les jeunes altermondialistes ont fait de l'information l'un de leurs thèmes majeurs, ayant rapidement compris qu'elle constituait « une condition préliminaire essentielle à toute participation des jeunes » (CEC, 2003). Un centre d'information alternative est ainsi mis sur pied lors de chaque mobilisation internationale. Souvent, ses protagonistes se réunissent quelques jours avant ces événements afin d'échanger leurs pratiques. Au niveau local, les listes de courriel, sites d'information alternative et radios pirates ou électroniques fleurissent. Mais ce type d'organisation a également ses limites, l'internaute croulant souvent sous la masse de documents.

Local et global

Au-delà des divergences entre les différents pôles, les jeunes altermondialistes se distinguent par leur manière particulièrement internationale d'aborder les problèmes. Ils se mobilisent en faveur d'une solidarité internationale, contre la guerre, le racisme, l'extrême droite⁴⁰ et les politiques migratoires de « l'Europe forteresse »⁴¹.

S'ils participent massivement aux mobilisations internationales et pensent plus aisément à l'échelle planétaire que d'autres franges de la population, les jeunes alter-activistes accordent également une grande

importance au niveau local, qui leur permet de dépasser les grands discours des réunions internationales et d'agir concrètement. Ces jeunes militants y développent de multiples activités, de l'occupation d'immeubles pour lutter contre la spéculation financière aux conférences destinées à sensibiliser un public plus large en passant par de nombreuses manifestations. C'est au niveau des villes que se forment les mouvements, que l'engagement se vit quotidiennement et que les jeunes se mobilisent pour participer aux rassemblements contestataires internationaux. C'est à titre de militants locaux qu'ils y échangent leurs expériences de lutte. L'ancrage local du mouvement mais aussi l'articulation de ce niveau avec le global constituent dès lors deux des thèmes majeurs de leurs conférences et réunions.

Directe ou indirecte, les discours et méthodes néozapatistes ont eu une influence importante sur de nombreux jeunes libertaires et alter-activistes, tant au niveau de l'apprentissage par les pratiques, de la logique de contre-pouvoir, de la défense de la diversité à l'intérieur même du mouvement, de la tentative de rassembler la société civile contre le néolibéralisme ou de l'organisation de certaines manifestations que de la volonté de créer des espaces d'autonomie (Le Bot et Marcos, 1997; EZLN, 1994: 103 et 125; EZLN, 1995: 207). Des *intergalactiques* français aux *Ya Basta* italiens, différents mouvements de jeunes se sont d'ailleurs nommés suivant les rebelles du Chiapas. Pour eux, le zapatisme « ce n'est pas être au Chiapas et porter le passe-montagne. Il faut traduire le zapatisme dans son quartier. Au niveau local, il faut développer l'autonomie et le respect dans nos propres espaces »⁴².

Une autre vision du politique

Le changement par les pratiques

Aussi divers soient-ils, les jeunes d'aujourd'hui sont tous les enfants de la modernité, de la crise et du désenchantement. Génération ayant grandi au cours de cette période où seule dominait la globalisation libérale (Touraine, 1999), ils sont également orphelins des grandes idéologies du 20^e siècle qui promettaient des lendemains qui chantent. Arrivés au pouvoir, les mouvements contestataires d'hier, ouvriers, nationalistes ou écologistes, ne sont pas parvenus à répondre aux demandes concrètes de changement social et aux espoirs qu'avaient placés en eux les militants (Hobsbawm, 1999; Wallerstein, 2001; Feixa et al., 2002).

Comme en témoignent leurs pratiques quotidiennes, leurs visions de la politique et certains récents ouvrages de références⁴³, à l'aube du 21^e siècle, les jeunes contestataires⁴⁴ estiment que l'heure n'est plus à la préparation de la prise du Palais d'hiver mais à des logiques de contre-pouvoir, d'alternatives concrètes et d'événements particuliers. Les formes même de l'engagement des jeunes basées sur les projets et l'expérience concrète sont incompatibles avec une grande idéologie et un projet de société « clé en main » : « Nous n'avons pas un modèle à proposer mais des alternatives. Pour moi, ce n'est pas "un autre monde est possible". Heureusement que non ! Ce sont des autres mondes »⁴⁵. Aux visions messianiques, ils préfèrent des pratiques quotidiennes qui s'inventent au jour le jour dans l'indétermination : « Il s'agit pour nous de chercher à tâtons les voies concrètes et émancipatrices de la transformation des rapports sociaux »⁴⁶.

Plutôt que par l'arrivée au pouvoir d'un autre parti ou de grands changements institutionnels, la transformation du monde passe pour eux par une multitude de voies centrées autour de la participation, de la citoyenneté active et de la vie quotidienne : « Il ne faut pas forcément arriver au pouvoir pour changer les choses. Les changements, je peux les faire depuis en bas. C'est ce que nos mouvements de jeunes cherchent à faire : que ce soient les gens qui fassent les changements plus que les politiciens⁴⁷ ». Face au désenchantement de la politique « d'en haut », ils appellent un réenchantement de la politique par le bas fondé sur les pratiques quotidiennes et leur cohérence avec l'analyse du monde du militant⁴⁸.

Des espaces d'expérimentation

Désenchantés face aux formes actuelles de la démocratie, les jeunes libertaires et alter-activistes créent de nouveaux espaces permettant davantage de participation⁴⁹. Pour eux, l'« autre monde possible » commence *hic et nunc*, dans la construction même du mouvement. Très attachés à la continuité entre les moyens et les fins, ils entendent y créer des espaces qui permettent d'expérimenter d'autres formes de vie en commun et de relations sociales, d'autres modes d'enga-

gement et d'organisation davantage en phase avec le monde qu'ils souhaitent : « Nous ne dissociions pas nos pratiques de nos objectifs. Nous choisissons un fonctionnement horizontal, anti-sexiste, auto- et éco-gestionnaire à partir de regroupements affinitaires⁵⁰ ».

Dès lors, partout se multiplient les campements altermondialistes⁵¹. Souvent en marge des sommets internationaux, ces rassemblements mélangent privé et public, amitié et engagement politique, amusement et résistance, bonheur et lutte pour un monde meilleur. Loin de se limiter à la contestation du libéralisme, ils représentent des lieux forts de socialisation, des possibilités d'échange et des occasions de fête. Basant leur organisation sur l'autonomie, la participation, la répartition des tâches et l'informel, les participants y sont confrontés à des problèmes très concrets tels que la démocratisation de la prise de décisions, une certaine délégation indispensable, des divisions culturelles et politiques ou l'implication à des degrés très divers des participants⁵². Une fois les rencontres achevées, les groupes se dissolvent et les réseaux se diluent. Seuls demeurent les souvenirs, quelques contacts et, souvent, un réel enthousiasme. Malgré leur caractère éphémère, ces camps alternatifs marquent durablement chacun de leurs jeunes participants et, au-delà, toute une génération de militants.

Un impact politique limité

Cependant, ces modes d'engagement ont également d'importantes limites, particulièrement en ce qui concerne l'impact politique. Si elle se révèle particulièrement adaptée à la société informationnelle, la participation politique des jeunes altermondialistes a souvent du mal à être intégrée par les acteurs politiques et sociaux, y compris par une grande part des mou-

vements sociaux. Nombreux à se mobiliser, leur impact direct n'est guère élevé sur les décideurs politiques. Tel n'est d'ailleurs pas l'objectif affirmé par de nombreux jeunes, qui estiment que « le gouvernement n'est pas un interlocuteur à influencer pour que les choses se fassent d'une autre manière en Europe⁵³ ». Par ailleurs, l'absence de représentation, le rejet de la délégation et les réticences à organiser des mouvements plus structurés engendrent une absence d'interlocuteurs face à ceux qui veulent dialoguer avec « les jeunes altermondialistes ». Et sans dialogue possible, il y a peu d'espoir de changement et d'influence.

Ce rejet du débat avec des acteurs politiques traditionnels peut être interprété comme le signe d'une volonté de « faire de la politique autrement », mais ne reflète-t-il pas également les caractéristiques d'un mouvement naissant et encore immature n'ayant pas encore la capacité de confronter ses idées face à d'autres acteurs sociaux ? Les jeunes altermondialistes ont-ils choisi une solution efficace en évitant des débats difficiles mais importants et en se centrant sur des logiques de contre-pouvoir ? Dans quelle mesure peuvent-ils se passer des relais politiques pour parvenir à des transformations sociales à la fois concrètes et d'une certaine ampleur ?

Conclusions

Aujourd'hui mobilisés dans l'arène publique, ces jeunes militants n'ont pas pour autant renoncé au désenchantement profond à l'égard des structures, institutions et acteurs traditionnels de la vie sociale et politique, ni à leur individuation. C'est au contraire sur les bases de ce désenchantement, du refus des formes de l'engagement traditionnel, de l'adap-

tation à la société informationnelle et d'une vision différente du politique qu'ils créent progressivement une nouvelle culture⁵⁴ de l'engagement. Centré sur l'individuation, la fluidité et le quotidien, l'engagement de ces jeunes alter-activistes, libertaires ou membres des *black blocks* ressemble souvent à un bouillonnement créatif pour le moins désordonné. En dehors des grandes références idéologiques, ils créent un mouvement hétérogène, décentralisé et non hiérarchique, mais aussi unitaire et organisé. Leur engagement, profondément imprégné d'individuation sans être individualiste, ainsi que leur conception de la démocratie et du politique, basée sur la participation, la décentralisation et la distanciation des partis politiques, engendre un détachement et une remise en cause des institutions⁵⁵ dont les premières victimes sont les mouvements sociaux et les partis politiques traditionnels.

Les attitudes et comportements de ces jeunes altermondialistes s'expliquent à la fois par des effets de génération, de période et de cycle de vie. En effet, il est difficile de distinguer ici l'impact propre du contexte dans lequel a grandi cette génération qui manifeste une grande adaptation à la société informationnelle (Castells, 1998 et 1999) de celui de cette période particulière de la vie qu'est la jeunesse et, plus particulièrement, de la « post-adolescence ». Les modes du militantisme se modifient en effet lorsque les étudiants entrent sur le marché du travail et fondent une famille. À ces facteurs s'ajoutent certaines spécificités du mouvement altermondialiste mais aussi des caractéristiques liées à une phase précoce de la formation de cet acteur encore immature.

Déclin des institutions (Dubet, 2003), remise en cause du fonction-

nement de la démocratie contemporaine, individuation croissante, multiplication des niveaux d'action et de réflexion, diversité culturelle, globalisation de l'économie, de la culture et des problèmes contemporains... les tendances auxquelles tente de répondre et de s'adapter cette nouvelle génération de militants affectent l'ensemble de la société. La manière dont cette génération agit et s'organise est dès lors pleine d'enseignements dont la portée dépasse largement cet acteur. Dans un monde en profonde mutation, ces jeunes altermondialistes nous invitent à repenser le rapport au politique, l'engagement et le lien social dans son ensemble. Ils nous montrent des voies nouvelles pour penser l'institution et la participation politiques en mettant en œuvre les structures et les potentiels de la société contemporaine : réseaux, nouvelles technologies, fluidité, réflexivité, individuation, articulation des niveaux d'action et de réflexion... Ces jeunes attestent qu'une réflexion sur des problématiques mondiales ne peut être déconnectée des réalités locales, nationales et continentales, que le souci d'autonomie et d'individuation peut être compatible avec un engagement solidaire et un regain d'intérêt pour la chose publique.

Geoffrey Pleyers
Aspirant FNRS
Pôle liégeois d'études sur les sociétés
urbaines en développement (Pôle
SUD), Université de Liège
Centre d'analyse et d'intervention
sociologiques (CADIS), EHESS Paris

Notes

¹ Selon Mannheim (1990), des générations nouvelles émergent autour de crises historiques et se définissent en

tant que telles. Feixa (1998 : 62) définit la génération comme « le lien qui unit des biographies, des structures et une histoire. La notion se réfère à l'identité d'un groupe d'âge socialisé pendant une même période historique ». Dans le cas de ces jeunes qui ont connu leurs premières expériences dans les rues et les campements de l'altermondialisation, la génération « se rapporte [également] à cette sensation d'expériences partagées et à un sentiment de contemporanéité » (Nateras Dominguez, 2002 : 10).

² Sans définir de manière trop tranchée cette catégorie d'âge, il s'agit avant tout de distinguer deux périodes de l'engagement liées aux cycles de vie. En effet, entre 25 et 30 ans, les jeunes militants s'intègrent progressivement dans la vie professionnelle ou fondent une famille.

³ Les premières enquêtes (Cours-Salies, 2002) montrent l'importance mais aussi les limites de l'apport des méthodes quantitatives dans l'étude de cet objet fluide encore peu connu qu'est le mouvement altermondialiste, et plus encore sa composante jeune.

⁴ Certaines similitudes ont d'ailleurs été pointées par différents analystes pour une partie de la jeunesse de différents pays. Ainsi, en Turquie comme en Occident, on parle désormais de la « génération de la globalisation », car les tendances à l'individuation croissante qui marquent la jeunesse occidentale imprègnent également les jeunes Mexicains, Turcs, Marocains ou Iraniens (Lüküslü, 2003; Nateras Dominguez, 2002).

⁵ Il ne faut pas y voir des catégories fixes mais des pôles autour desquels circulent les jeunes altermondialistes, passant de l'un à l'autre en fonction des événements et de leurs affinités.

⁶ Il faut remarquer que ce n'est généralement qu'entre 25 et 30 ans que les jeunes sont recrutés par les ONG. Leurs formes d'engagement se modifient alors profondément, notamment en raison de la professionnalisation. Il en est souvent de même au niveau des syndicats.

⁷ Extrait d'un entretien avec un militant de longue date, réalisé à Liège en décembre 1999.

Des *black blocks* aux alter-activistes :
pôles et formes d'engagement des jeunes
altermondialistes

⁸ Ainsi, en France, plus d'un millier de jeunes ont adhéré à la Ligue communiste révolutionnaire, doublant le nombre de ses adhérents.

⁹ Une part importante des jeunes altermondialistes belges se trouve par exemple embrigadée sous la bannière du Parti des travailleurs.

¹⁰ «La vérité viendra en combattant des milliers de gens et non avec le support de la majorité», nous expliquait un jeune Indien très actif dans une réunion anti-impérialiste opposée au Forum social mondial de Bombay.

¹¹ De nombreux entretiens réalisés avec des jeunes ayant participé à ce mouvement vont dans ce sens. Voir également Nateras Dominguez, 2002 : 327-344.

¹² Extrait d'un entretien avec un militant espagnol.

¹³ Lors d'une manifestation parisienne en mars 2002, à la question «Que pensez-vous du Forum de Porto Alegre?», plusieurs jeunes militants de groupes libertaires, alternatifs ou désobéissants ont ainsi répondu: «C'est quoi Porto Alegre?».

¹⁴ Extrait d'un commentaire d'un texte publié sur Indymedia-France.

¹⁵ *El Quintana Roo* (quotidien de Cancún), 14 septembre 2003 : 3.

¹⁶ Une jeune militante du mouvement désobéissant italien *Tutti Bianci* expliquait: «Nous ne sommes pas des commissaires politiques qui viendraient

juger ce que chacun a le droit de faire ou pas» (Aubenat et Benasayag, 2002 : 68).

¹⁷ Extrait d'une intervention lors d'une réunion parisienne.

¹⁸ Extrait d'un entretien avec un jeune militant mexicain. Il fait référence au premier Forum social des Amériques, qui a eu lieu en novembre 2002 à Quito, en Équateur. Un jeune Espagnol présent à Porto Alegre tenait des propos similaires: «Les forums sociaux sont très importants, notamment au niveau de l'impact médiatique. Mais ils doivent se transformer pour se tourner aussi vers l'action, et c'est là que j'ai des doutes».

¹⁹ Extrait d'un courrier électronique dans le cadre de la préparation de l'espace désobéissant du Forum social européen de Paris.

²⁰ Certaines idées de cette partie du texte ont été davantage développées dans un article récent (Pleyers, 2003).

²¹ À l'exception du premier groupe défini précédemment, celui des «jeunes des syndicats, des ONG et des associations».

²² Les moins de 25 ans y sont rares et les membres de moins de 20 ans pratiquement inexistant (Cours-Salies, 2002). Les jeunes sont également très peu nombreux lors de la plupart des réunions majeures de l'association, comme par exemple les assises nationales du 29 novembre 2003.

²³ Gauthier et Piché (2001) ont illustré ce phénomène dans le cas d'un mouvement étudiant québécois.

²⁴ Extrait d'un entretien avec une jeune Belge.

²⁵ À Porto Alegre, les campements de la jeunesse sont passés de 1500 à 15 000 puis 30 000. À partir du second forum, des efforts ont été réalisés pour intégrer davantage ces jeunes aux différents aspects de la réunion.

²⁶ Extrait d'un entretien avec une étudiante parisienne.

²⁷ Dans les cars de jeunes Parisiens en partance pour les manifestations de Séville, en juin 2001, 64 % des militants n'ap-

partenaient formellement à aucune association.

²⁸ Comme en témoignent différentes enquêtes, les relations personnelles représentent d'ailleurs des facteurs déterminants dans le passage de la sympathie pour certaines thématiques à la mobilisation et à l'engagement. (Passy, 1998; Poncelet et Stangherlin, 2003).

²⁹ «L'amitié entre les militants est très importante. Si tu vas avec quelqu'un pour changer le monde, tu dois avoir des relations de réciprocité avec une qualité éthique forte» (extrait d'un entretien avec un étudiant italien).

³⁰ Formule de G. Deleuze devenue le titre d'un ouvrage de Benasayag et Aubenat (2002).

³¹ Un ancien militant allemand nous confiait ainsi: «Dans les milieux alternatifs de Berlin dans les années 70, c'était dur de résister. On ne s'amusa pas tous les jours, mais on pensait qu'il fallait continuer car on était les derniers à résister à cette société de la consommation».

³² Extrait d'un entretien avec Y. Le Bot. Il en est de même pour les forums de Porto Alegre (Brand et Görg, 2003).

³³ Cette individuation n'est en effet pas contradictoire avec la solidarité ou la participation. Voir Touraine (1997), Roudet (1996), Ion (1997) ou McDonald (2003).

³⁴ Extrait d'un entretien avec un jeune militant liégeois.

³⁵ Ce type d'action est particulièrement promu par les jeunes altermondialistes italiens, espagnols ou argentins. Mais le grand succès des quartiers «désobéissants» dans les villages alternatifs autour du G8 d'Évian illustre également l'intérêt des jeunes Français et Allemands.

³⁶ Sigles de «Vive l'Action pour une MOndialisation des Solidarités» (www.vamos.fr) et de «Global Action Septembre 9», en référence au premier jour des manifestations de Cancún.

³⁷ Extrait d'une intervention lors d'une réunion de GAS 9.

- ³⁸ Extrait de l'intervention de l'un des représentants de ce réseau lors du quatrième Forum social mondial.
- ³⁹ Extrait d'un entretien avec un jeune militant d'Indymedia ayant couvert les mobilisations de Seattle.
- ⁴⁰ Les enquêtes sur les valeurs des jeunes Français montrent qu'ils rejettent davantage l'extrême droite que le reste de la population et favorisent les valeurs de tolérance et de respect mutuel (Galland et Roudet, 2001). Ils se sont d'ailleurs massivement mobilisés contre la présence du leader du Front national au second tour des élections présidentielles de 2002.
- ⁴¹ C'est là le thème de multiples actions, notamment lors du G8 de Gènes ou du Forum social européen de Paris. En juin 2002, au Sommet européen de Séville, cette cause fut au centre de toutes les protestations.
- ⁴² Intervention d'une jeune Espagnole lors de la réunion «Zapatisme et résistance globale», à Cancún, le 11 septembre 2003.
- ⁴³ Tout particulièrement Klein (2000), Holloway (2002) ou Benasayag et al. (2001).
- ⁴⁴ À l'exception de certaines tendances au sein du pôle des «jeunes révolutionnaires».
- ⁴⁵ Extrait d'un entretien avec un militant liégeois. Depuis 2003, le réseau des jeunes altermondialistes parisiens insiste également sur la pluralité des «autres mondes possibles».
- ⁴⁶ Extrait d'un tract de présentation de l'espace *désobéissant* du Forum social européen de Paris.
- ⁴⁷ Extrait d'un entretien avec un jeune militant mexicain.
- ⁴⁸ On se rapproche ici de l'idée de *Sujet* élaborée par Touraine (1997 et 2001).
- ⁴⁹ «Je ne crois plus dans la démocratie telle qu'elle existe au Mexique. Ce que j'aimerais, c'est une forme différente d'arriver à un consensus avec davantage de participation des gens.» Extrait d'un entretien avec une jeune militante mexicaine.

- ⁵⁰ Extrait du document de présentation de l'espace *désobéissant* du Forum social européen de Paris.
- ⁵¹ Au niveau des rencontres entre militants de différents horizons, de la vie collective et d'une expérience autogestionnaire, les villages *intergalactique* et *anticapitaliste* furent particulièrement intéressants. Ils ont rassemblé plus de six mille personnes autour du sommet du G8 d'Évian, en juin 2003.
- ⁵² «Ça m'a vraiment frappé le fait que 60 % au moins des jeunes qui sont montés dans les bus qu'on avait organisés [pour se rendre à Cancún] ne savaient presque rien sur l'OMC. Ils venaient surtout pour la fête et la plage.» Extrait d'un entretien avec un responsable de la caravane de cars qui s'est rendue à Cancún.
- ⁵³ Extrait d'un entretien avec un jeune manifestant lors du Sommet européen de Laeken.
- ⁵⁴ Le terme «culture» est ici entendu dans le sens d'un «ensemble de formes de vie et de valeurs, de comportements pratiques et de cosmovisions élaborées par des collectifs de jeunes d'une même génération en réponse à ses conditions d'existence» (Nateras Dominguez, 2002 : 336).
- ⁵⁵ Cette idée de «s'engager sans vraiment s'engager» s'applique également à d'autres secteurs de la vie des jeunes. Ainsi, dans deux textes intitulés «Croire sans appartenir», Lambert (2001) et Davies (1994) exposent des phénomènes comparables à celui des «électrons libres» dans le mouvement altermondialiste.

Bibliographie

- AUBENAS, Florence, et Miguel BENASAYAG. 2002. *Résister c'est créer*. Paris, La découverte.
- BENASAYAG, Miguel, Ulrich BRAND, Hugo GONZALEZ, John HOLLOWAY, Luis MATTINI, Tony NEGRI et COLLECTIVO SITUACIONES. 2001.

Contrapoder : Una introducción. Buenos Aires, De mano a mano.

BOURDIEU, Pierre. 1987. «La jeunesse n'est qu'un mot», *Actes de la recherche en sciences sociales*, XXIV.

BRAND, Ulrich, et Christoph GÖRG. 2003. «Ein anderes Weltsozialforum ist möglich», *Das Argument*, 250 : 39-41.

BRÉCHON, Pierre. 2001. «Une jeunesse globalement peu contestataire», dans O. GALLAND, et B. ROUDET, éd. *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. Paris, L'Harmattan.

CASTELLS, Manuel. 1998-1999. *La société de l'information*. Paris, Fayard, 3 tomes.

COMMISSION OF THE EUROPEAN COMMUNITIES. 2003. *Analysis of Member States' Replies to the Commission Questionnaires on Youth Participation and Information*. Commission Staff Working Paper, Bruxelles, avril.

COURS-SALIES, Pierre. 2002. *ATTAC. Qui sont ses adhérents ? Que veulent-ils ? Une enquête réalisée à partir de l'analyse de 1000 questionnaires*. Paris, Le Fil d'Ariane-Institut d'études européennes.

DAVIE, Grace. 1994. *Religion in Britain since 1945 : Believing Without Belonging*. Londres, Blackwell.

DUBET, François. 1994. *Sociologie de l'expérience*. Paris, Seuil.

DUBET, François. 2003. *Le déclin des institutions*. Paris, La découverte.

EJERCITO ZAPATISTA DE LIBERACIÓN NACIONAL. 1994-1995. *Documentos y comunicados*. Mexico, Era, 2 tomes.

FEIXA, Carles. 1998. *El reloj de arena. Culturas juveniles en México*. Mexico, SEP/Causa Joven.

FEIXA, Carles, Joan SAURA et Carmen COSTA, éd. 2002. *Movimientos juveniles : de la globalización a la antiglobalización*. Barcelone, Ariel.

GALLAND, Olivier. 2000. «Une polarisation de la jeunesse française», *Revue de l'OFCE*, 72 : 221-228.

Des *black blocks* aux alter-activistes :
pôles et formes d'engagement des jeunes
altermondialistes

134

GALLAND, Olivier, et Bernard ROUDET, éd. 2001. *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*. Paris, L'Harmattan, collection « Débats jeunesses ».

GAUTHIER, Madeleine, et Lucie PICHÉ. 2001. « Participation des jeunes aux lieux d'influence et de pouvoir », *L'Action nationale*, XCI, 7 : 77-86.

HOBSBAWM, Eric. 1999. *L'âge des extrêmes*. Bruxelles, Complexe.

HOLLOWAY, John. 2002. *Change the World Without Taking Power: The Meaning of Revolution Today*. Londres, Pluto Press.

HOOGE, Marc. 2004. « Youth organisations within political parties. Political recruitment and the transformation of party systems », dans P. LAURITZEN, J. FORBRIG et B. HOSKINS, éd. *What About Youth Political Participation ?* Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe.

ION, Jacques. 1997. *La fin des militants ?* Paris, L'Atelier.

KLEIN, Naomi. 2000. *No logo. La tyrannie des marques*. Paris, Babel.

LAURITZEN, Peter, Joerg FORBRIG et Bryony HOSKINS, éd. 2004. *What About Youth Political Participation ?* Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe.

LAMBERT, Yves. 2001. « Croire sans appartenir », dans O. GALLAND et B. ROUDET, éd. *Les valeurs des jeunes*.

Tendances en France depuis 20 ans. Paris, L'Harmattan.

LE BOT, Yvon, et MARCOS (Sous-commandant). 1997. *Le rêve zapatiste*. Paris, Fayard.

LÜKÜSLÜ, Demet. 2003. « Departing from the Turkish experience. An attempt to understand the transformation of youth throughout the 20th century », dans *Research Seminar "What About Youth Political Participation ?"*. Strasbourg, Conseil de l'Europe et Commission européenne, 24-26 novembre : 17-28.

MANNHEIM, Karl. 1990. *Le problème des générations*. Paris, Nathan-Université.

MCDONALD, Kevin. 2003. « De la solidarité à la fluidité » dans M. WIEVIORKA, éd. *Un autre monde...* Paris, Balland.

MUXEL, Annick. 2001. *L'expérience politique des jeunes*. Paris, Presses de Sciences Po.

NATERAS DOMINGUEZ, Alfredo, éd. 2002. *Jóvenes, culturas e identidades urbanas*. Mexico, Porrúa.

NORRIS, Pippa. 2003. « Young people and political activism: From the politics of loyalties to the politics of choice », Keynotes, Symposium « Young People and Democratic Institutions: From Disillusionment to Participation », Strasbourg, Conseil de l'Europe, 27-28 novembre.

PASSY, Florence. 1998. *L'action altruiste*. Genève, Droz.

PLEYERS, Geoffrey. 2003. « De Gènes à Évian: l'engagement des jeunes altermondialistes », dans S. BEROUD, éd. *L'année sociale. Édition 2003*. Paris, Syllepse.

PONCELET, Marc, et Gregor STANGHERLIN. 2003. *Enquête auprès des bénévoles et des employés des ONGD*. Université de Liège.

ROUDET, Bernard, éd. 1996. *Des jeunes et des associations*. Paris, L'Harmattan, Collection « Débats jeunesses ».

TOURAINÉ, Alain. 1997. *Pourrons-nous vivre ensemble ?* Paris, Fayard.

TOURAINÉ, Alain. 1999. *Comment sortir du néolibéralisme ?* Paris, Fayard.

TOURAINÉ, Alain, et Fährad KHOSRO-KHAVAR. 2001. *La recherche de Soi*. Paris, Fayard.

WAHL, Peter. 1997. « Mythos und Realität der internationalen Zivilgesellschaft », dans E. ALTVATER, A. BRUENENGRÄBER, M. HAAKE et H. WALK, éd. *Vernetzt und verstrickt*. Bochum, Westphalisches Dampfboot.

WALLERSTEIN, Immanuel. 2001. *L'utopiste*. Paris, L'Aube.

WIEVIORKA, Michel. 1998. *Raison et conviction : l'engagement*. Paris, Textuel.

WIEVIORKA, Michel, éd. 2003. *Un autre monde...* Paris, Balland.